2ÈME ANNÉE — DUCK LAKE, SASK., JEUDI 2 JANVIER 1913 — No. 44

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)............$1.00
Un an (Etats-Unis).........$1.50
Un an (Europe)............$2.00




LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. .25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires CIE LA BONNE PRESSE LTEE — J. P. DAOUST, *Administrateur*

Montez vers Dieu

En franchissant le seuil d'une nouvelle année, la grande famille humaine, toujours en marche vers l'éternité, éprouve une mystérieuse émotion.

L'incrédule, dans le scepticisme qui lui ferme l'horizon, tremble d'effroi à la pensée de ce que lui réserve demain ; et, avec désespoir, il se cramponne aux lambeaux de bonheur, aux jouissances fugaces que la vie lui reprend une à une avec des douleurs cuisantes. Le croyant, enfant de Dieu et frère de Jésus-Christ, se jette au contraire avec confiance dans les bras de son Père.

"L'avenir est à Dieu," songe-t-il.

"C'est de Dieu que descendent tous les biens, c'est à Lui qu'il les faut demander, . et ce Dieu, Il est notre Père, . Il nous enveloppe d'une affection qui dépasse de toute la hauteur du ciel les affection humaines les plus tendres. .

"C'est de Lui que descendent tous les biens, en passant par les mains de la meilleure des mères,—sa mère et la nôtre—la Très Sainte Vierge Marie. ."

Le sentiment profond de la fraternité des hommes dans le Christ a fait naître la coutume si touchante des vœux de bonne année.

Pour être sincères et efficaces, ces vœux, sur des lèvres chrétiennes, il faut qu'ils soient en même temps des prières.

***

A l'aube d'une année nouvelle le cœur du chrétien, ami de Dieu, se dilate jusqu'à embrasser dans son amour le monde entier.

Le bonheur! il le désire pour les siens, pour ses parents, ses bienfaiteurs, ses amis—Oh oui! A tous—Bonne et heureuse année!—Non pas qu'il demande pour eux l'exclusion de toute souffrance physique ou morale, puisque la souffrance n'est pas le mal suprême, et que, dans les desseins de la Providence, souvent c'est une grâce, un bienfait dont la saveur, d'abord amère, se change ensuite en douceur, même dès ici-bas. Le chrétien sait que le vrai bonheur ne se fonde essentiellement ni sur les richesses ni sur la réalisation de tous nos désirs, mais dans la paix avec Dieu, la joie du devoir accompli ; dans la foi et la charité, sources d'inépuisable sérénité.

Le bonheur! le chrétien le désire pour sa patrie, pour ceux de sa langue et de sa foi d'abord, et aussi pour ceux qui habitent le même sol sans jouir cependant de la pleine lumière de vérité. Il souhaite que la paix règne dans la justice, que la vérité et la vertu aient le pas sur l'erreur et le vice, sans quoi nulle nation ne peut s'édifier sur des bases solides. Il souhaite que la patrie soit prospère et que, fidèle aux commandements divins, la nation soit bénie de Dieu.

L'Eglise c'est encore la patrie, une patrie plus sainte, plus rapprochée de Dieu, le vestibule du ciel qui donne accès à la béatitude absolue et éternelle. Privilígié de la grâce rédemptrice, possesseur de la vérité intégrale, le chrétien souffre de voir tant d'âmes errer dans les ténèbres et courir vers les abîmes. Il veut aller vers elles. Le flambeau de la foi à la main, il veut leur montrer le vrai chemin de la vie, le sentier toujours étroit qui monte vers les sommets. Le chrétien en souhaitant à ses frères le bonheur, demande en même temps à Dieu que l'Eglise étende le rayonnement de ses conquêtes, qu'elle imprègne toutes les âmes et tous les peuples de sa vertu divine.

***

Montez vers Dieu à l'aurore de 1913, prières ardentes, vœux sincères qui appelez sur les hommes les bénédictions du ciel!

Montez vers Dieu généreuses aspirations de l'âme française qui voulez faire revivre sur le sol d'Amérique l'idéal de catholicisme qui fut la force et la gloire de la vieille France!

LE PATRIOTE, qui a l'honneur d'être votre interprète, s'inspire de vos sentiments en vous souhaitant aujourd'hui : BONNE ET HEUREUSE ANNÉE!

Dans cette formule, profonde malgré son apparente banalité, il veut mettre tout son cœur.

Quelle soit bonne et heureuse! pour tous nos lecteurs et lectrices, pour tous nos annonceurs, pour tous nos bienfaiteurs et amis, cette nouvelle année 1913.

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE! à tous les propagateurs de la bonne presse. Que Dieu recompense leurs sacrifices et leurs efforts en leur faisant goûter les joies de l'apostolat et en couronnant leurs œuvres de succès Ils auront part au bien qu'ils rendent possible auprès des âmes. En travaillant à une bonne cause, en s'efforçant de faire pénétrer le bon journal dans toutes les familles, ils attireront, sur eux et sur ceux qui leur sont chers, les bénédictions de Dieu.

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE! à tous nos collaborateurs, à ceux qui mettent leur talent au service de la vérité, et défendent par la plume les droits de Dieu même.

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE! à tous ceux qui nous prodiguent leurs encouragements et soutiennent notre courage dans le combat.

Demandez à Dieu en retour que votre journal soit toujours digne de vous et des aspirations généreuses qui font battre vos cœurs de catholiques et de français.

A nos annonceurs et clients

Que l'on nous permette d'adresser ici un merci spécial, à l'occasion de la nouvelle année, à tous ceux qui annoncent dans notre journal et nous confient l'exécution de leurs travaux.

Nous engageons vivement nos lecteurs à patronner de préférence à tout autre ceux qui s'adressent à vous par l'intermédiaire de notre journal. L'encouragement que vous donnerez à leur commerce ne vous nuira en rien, il aidera au contraire les causes que vous voulez promouvoir.

Encourageons les nôtres d'abord ; rien n'est plus conforme au bon sens. L'argent est une arme pour le bien comme pour le mal, c'est le nerf des bonnes guerres comme des mauvaises. Pourquoi alors irions-nous porter nos munitions à ceux qui ne perdront jamais l'occasion de se servir de leur influence au détriment de la minorité de ce pays ou qui du moins ne feront jamais un pas pour nous aider dans la revendication de nos droits ?

En souhaitant à tous nos annonceurs bonne année et succès dans leurs affaires, nous souhaitons aussi que tous nos lecteurs se fassent un devoir patriotique de s'adresser habituellement de préférence aux maisons catholiques et françaises et spécialement à celles qui annoncent chez nous. Faites aux autres ce que vous voudriez qui vous soit fait à vous-mêmes. Vous en coûtera-t-il un sou de plus? ..... Non pas. Vous aurez accompli en outre un devoir social de la plus haute importance.

De par le Monde

Un Monument au Sacré-Cœur

Après une retraite, prêchée à Lévis, le R. P. Lelière, O. M. I., a fait souscrire aux citoyens 5,600 piastres pour l'érection d'un monument au Sacré-Cœur.

2.700 milles de chemin de fer pour l'Ouest.

Les trois compagnies du C. P. R. C. N. R., et G. T. P., doivent construire cette année 2,700 milles de nouvelles lignes, Ce sera une dépense de 41 millions. En 1912 la construction fut de 1,975 milles le C. P. R. a lui seul fait construire cette année environ 1,000 milles.

Le blocus du Grain

Les graineries de Port Arthur et de Fort William ont a actuellement en réserve 19,544,997 minots de grain. Si on y ajoute un chargement de 12,650, 000 de minots sur les bateaux bloqués dans le port, le total s'élève a 32,194 497 minots.

Sir James Whitney et les écoles bilingues

S'il faut en croire les dépêches de Toronto, M. Whitney aurait conservé son attitude de provocation contre les Canadiens-Français de l'Ontario en refusant d'écouter les demandes présentées par une nombreuse délégation des commissions scolaires. Le Dr Freeland et M. Genest, conduisaient la délégation.

Orgies scandaleuses

S. G. Mgr Bruchési, dans une lettre pastorale, a dénoncé les orgies qui se pratiquent dans certains hôtels à la veille du jour de l'an.

Collision en mer

Les paquebots Merion et Oceana sont venus en collision près de Philadelphie, Il n'y a pas eu de pertes de vie

---

La session au Manitoba.

Le troisiéme session du [illegible]tzième parlement du Manitoba [illegible]vrira le 9 janvier. Les premiers discours seront donnés par le Dr. Orok. nouveau député de Le Pas et M. Albert Préfontaine, député de Carillon.

Incendié à la "Libre Parole"

Les ateliers de la "Libre Parole" de Quebec ont été détruits par le feu dans la nuit de Noël.

Les candidatures à la présidence

Les candidats pour la présidence de la République française sont M. Poincaré, le premier ministre actuel, M. Paul DesChanel et M Ribot.

Affaire d'espionnage

Une dépêche de Berlin rapporte que 30 personnes ont été arrêtées sous l'inculpation d'espionnage au profit de la Russie.

Les dynamitards

Le verdict du jury dans l'affaire McNamara, à Indianopolis, inculpe 38 chefs ouvriers dans le complot organisé pour faire sauter l'édifice de *Los Angelos Times.*

Le coût du Transcontinental

D'après les derniers rapports de l'année fiscale, le transcontinental G. T. P. a déjà coûté 116 millions

Un peu d'histoire.... encore moderne

Chers lecteurs du PATRIOTE,

La plupart d'entre vous sont établis dans les plaines fertiles de la Saskatchewan ; vous les connaissez donc, puisque vous les habitez, et que vos travaux et votre industrie tendent tous les jours à y introduire les progrès de la civilisation et du confort moderne. Mais, sans doute, que même les derniers arrivés ne sont pas sans avoir entendu parler d'une époque qui n'est pas bien éloignée ; où de tout ce que vous voyez actuellement, rien n'existait. Il y a seulement quelques vingt-cinq ans, à la place de vos coquettes cités, de vos gentils villages, de vos fermes fertiles et de majestueuses lignes de chemins de fer, il n'y avait que la prairie nue et inculte, parcourue par quelques bandes de sauvages, privés de toutes ressources et de tout moyen d'existence, à part ceux qu'ils se procuraient par la chasse et la pêche. Vous avez entendu parler de ce temps qui n'est pas bien éloigné. Mais ce que vous y entendez dire, doit vous sembler une légende en quelque sorte incroyable si vous en jugez par ce que vous voyez aujourd'hui.

Eh! chers lecteurs, ne soyez pas trop incrédules. Et si vous voulez vous rendre compte de ce qu'était le pays que vous habitez, faites un petit voyage d'agrément (?) dans votre Saskatchewan.

A partir de Big River, dites adieu à ce que l'on appelle la civilisation moderne. Plus de chemin de fer, plus de télégraphe, plus de moyens réguliers de transport ni de communication ; plus de villes ni de villages, plus de fermes ni de champs prospères ; mais du bois, des marécages incultes et impraticables, des lacs et des rivières dont les rapides et les cascades rendent souvent la navigation dangereuse ; plus de routes régulières, mais quelques sentiers tracés au milieu des bois et praticables seulement pour des voitures traînées par des chiens. Dans ce pays immense qui s'étend devant vous, vous rencontrerez seulement de temps en temps quelque métis, quelques sauvages cris ou montaguais dont les seules ressources sont, comme dans le temps passé, la chasse et la pêche. Ils sont, comme dans le passé, obligés de parcourir des distances considérables pour rencontrer un semblant de magasin où ils peuvent se procurer, avec bien des difficultés, les objets les plus indispensables de la vie. Pour remplir leurs devoirs religieux, ils sont également obligés de faire souvent des voyages de 50, 60, 100 milles et plus, car du lac Vert au Portage la Loche (250 milles en ligne droite,) vous ne rencontrerez que la mission de l'Ile à la Crosse. Les Sauvages et les Métis, tous catholiques, sont donc obligés de faire de longs trajets pour se rendre à l'une ou à l'autre de ces missions ; et les missionnaires qui les desservent sont obligés de parcourir les mêmes distances pour les visiter.

Et pour le faire, les dits missionnaires n'ont en fait de *Carchapel* qu'une traine à chiens, ou plus souvent la raquette pendant la marche, et le soir, la belle étoile comme salon et la terre-nue comme *Sleeping car* La nourriture est aussi distinguée et confortable que le reste, c'est ordinairement de la viande sèchée ou pilée (le bon vieux "pemikan" de jadis, ou du poisson assaisonné de quelques patates. La farine coûtant de $12. 00 à $15.00 les 100 livres, et le lard ou tout autre espèce de graisse de 50 à 60 cts la livre, vous comprendrez que c'est un luxe dont on ne peut pas se payer la jouissance tous les jours, à moins d'être millionnaire, ce qui n'est généralement pas le cas pour nos missionnaires. Même un millionnaire aurait quelque peine à satisfaire toujours ses fantaisies par rapport à ces objets de luxe. Car les transports étant très difficiles, et les magasins peu nombreux, il arrive bien souvent que les marchands sont à court de farine et de toute espèce de graisse ; et avant que le renouvellement de la provision n'arrive, il faut attendre quelquefois six mois et plus. Au Portage la Loche, il faut s'y prendre un an d'avance pour faire ses commandes, si l'on veut avoir quelque chance de recevoir à temps les marchandises dont on a besoin.

Outre cette difficulté des voyages et ces délices de la table, le missionnaire trouve une agréable diversité dans le langage de ses paroissiens. Les Métis parlent généralement le français, mais aux sauvages, il faut parler cris ou montagnais, langues bien difficiles à apprendre, dit-on, surtout cette dernière, Et cependant, nos missionnaires qui n'ont pas encore adopté le système de la *Church Extension* les apprennent et nous parlent chacun dans notre langue. Je me demande si nous les comprendrions aussi bien, s'ils nous parlaient uniquement en anglais, d'après la méthode précitée, et dont nous avons entendu parler avec un étonnement émerveillé. Mais nous n'avons eu jusqu'ici aucune occasion de nous rendre compte de l'efficacité du procédé ; car depuis l'établissement de la religion catholique parmi nous, nous avons eu des missionnaires français, canadiens-français, voir même allemands. Mais des Irlandais anglicisant, nous n'avons encore jamais vu la figure ni entendu la voix.

Ils attendent, sans doute, pour se montrer que le pays soit plus "confortable", et que les missionnaires français nous aient un peu plus décrassés. Dans ce cas là, ils ne se montreraient pas de sitôt, car le lit est encore loin d'être douillet, ainsi que je vous le montrerai peut-être dans une autre lettre, en parlant plus en détail de notre manière de vivre.

UN SAUVAGE

71ème anniversaire de prêtrise

Le R. P. Dandurand, O. M. I., doyen du clergé canadien, et premier Oblat canadien, a célébré la semaine dernière le 71ème anniversaire de son ordination sacerdotale. Le vénérable vieillard est toujours alerte, gai et actif, et s'occupe encore de ministère comme un jeune homme. Le R. P. Dandurand, O. M. I., est arrivé à Winnipeg en 1875, a été 25 ans curé à St Charles et réside depuis 12 ans à l'archevêché. *Ad multos annos.*

Paroles en l'air

Connaissant le goût de M. Mègre pour la culture physique intensive, la direction du journal Le Phare du Jura Maritime, au moment de faire une enquête auprès des personnalités les plus éminentes de notre époque, a adressé à notre ami le questionnaire suivant: "Croyez-vous à l'avenir des aéroplanes ? ? Quel sera, d'après vous, cet avenir ?"

Très flatté d'avoir à donner son opinion sur un sujet aussi passionnant, M. Mègre prit son front d'une main pour réfléchir et sa plume de l'autre main pour écrire. Il envoya sa réponse, qui fut publiée en tête de la première colonne de la première page du Phare du Jura Maritime. Cette réponse, la voici. Elle est de nature à nous intéresser tous :

—Les exploits des hardis pilotes nous causeront bien des surprises. Nous avons, selon moi, peu de temps à attendre pour voir s'établir ces lignes régulières, et voici certainement racontée par anticipation, une anecdote qui se produira dans un futur peu éloigné :

"L'aéroplane qui fait le service en douze heures entre Paris et Tananarive, a eu, hier un léger retard causé par un incident dans la région des étoiles. L'appareil semblait ne plus fonctionner avec la même régularité, et les passagers du navire aérien, pris d'une frayeur subite, allèrent aux renseignements.

—Nous n'avançons presque plus, nous n'arriverons jamais à Tananarive !

—Monsieur, nous n'aurons que deux secondes de retard, répondit un contrôleur.

—Mais enfin pourquoi l'aéroplane glisse-t-il aussi lentement ?

—Monsieur, c'est que nous sommes montés trop haut : nous passons au travers de la [illegible] en ce moment [illegible] [illegible]

Paul-Louis Hervier

Les virtuoses

Reyer fut, un soir, victime d'un odieux guet-apens. On l'obligea à entendre un pianiste virtuose de huit ans. Quand ce petit serpent à sonate eut plaqué son dernier accord, il s'en fut vers l'illustre compositeur pour recevoir les compliments de rigueur.

Reyer lui tira l'oreille en disant simplement :

—Petit tapageur ! . . . .

C'est un peu de cette façon qu'a été accueilli dans l'Afrique du sud, le fameux pianiste Paderewski, lequel, il est vrai, n'a plus huit ans. . . .

Paderewski est très mécontent de sa tournée au Transvaal. Cet artiste habitué aux ovations, aux adulations, a trouvé là-bas un public indifférent et gouailleur. . . .

Déjà à bord du navire, comme Paderewski tapotait sur le clavier, un brave garçon lui dit avec humeur :

—Dites donc, vous, avez-vous ni de faire du potin ?

Les recettes ont été maigres, les applaudissements rares.

Des auditeurs lui demandaient brusquement :

—Savez-vous jouer aussi avec les pieds ? ou en tournant le dos au piano !

Un journal de Prétoria est allé jusqu'à dire à Paderewski :

"Qu'avez-vous fait pour l'humanité : Qu'est-ce que vous faites ? Vous jouez du piano. On m'a dit que vous touchiez du piano mieux qu'aucun artiste vivant. Je ne suis pas disposé à discuter cela ; mais après tout, qu'est-ce qu'il y a d'extraordinaire à jouer du piano ?"

Evidemment . . Paderewski appartient à cette race d'insatiables virtuoses qui, lancés comme on lance une marque de pilules ou de ceintures électriques, passent leur vie à exploiter le snobisme des Américains, des Parisiens, des Javanais, des Ruthènes et des Patagons. Ils frappent sur le clavier, râclent du violon, font des effets de cheveux de thorax et de cravates. . . .

Ces personnages sont aussi insupportables que les vrais artistes, comme le fut notre Planté, sont délicieux.

Mais la bêtise du public leur assure des rentes royales.

Tel se plaint d'entendre son voisin râclant sans cesse sur des boyaux de chat.

—C'est insupportable ! s'écrie-t-il . .

Mais le soir, il va payer cinquante francs le plaisir d'entendre au concert ce même voisin dont il ne pouvait supporter la virtuosité quand elle était gratuite.

D'Antin

Retour de paganisme

La presse catholique américaine signale le phénomène triste et inquiétant à la fois, du développement du paganisme en Amérique. Des "prophètes" de sectes idolâtres les plus variées affluent des Indes et d'ailleurs ; depuis quelques dizaines d'années, leur influence n'est pas restée stérile puisqu'on compte actuellement environ 14,000 idolâtres aux Etats-Unis. Les uns adorent le soleil, les autres Venus, d'autres sectes (comme celle des Yogas indiens) a un culte qui se distingue par une immoralité scandaleuse. On se demande ce qui parvient à décider des personnes distinguées et instruites, dont se composent ces sectes [illegible] [illegible] réussi à éloigner [illegible] vraie Eglise [illegible] mais même [illegible] sens chrétien et de toute tradition d'un Dieu unique et personnel.

La Conference de Londres

Les cartes s'embrouillent toujours davantage à la conférence turco-balkanique qui se tient à Londres. La Turquie a répondu aux propositions des alliés par des conditions impossibles. La guerre va-t-elle reprendre ? Les plénipotentiaires tiennent ferme et refusent de discuter les termes que la Turquie soumet comme si elle était victorieuse. Il semble bien que les Puissances européennes, et spécialement la Triple entente soutiennent la Turquie malgré les protestations grandiloquentes de fidélité à la cause des alliés.

"Montreal-Juif"

Album de caricatures par J. Charlebois.

C'est un recueil de jolis dessins qui met en relief les traits les plus frappants de l'invasion juive. L'artiste n'a certe pas oublié les défauts et les ridicules des nouveaux venus, et il les a bien crayonnés ; mais il n'a pas cru en revanche devoir ignorer leurs qualités, il a préféré plutot les faire ressortir, afin que l'on en prenne exemple, ce qui est un moyen de nous fortifier pour la lutte.

Il n'y a donc rien dans cet album qui puisse attiser les haines de races. Les croquis, pris sur le vif, sont bien amusants ; ils sont naturels et dans le meilleur genre du dessinateur. La typographie en est également excellente, avec couverture en couleurs.

"Montréal-Juif" se vend 25 centins, et le dépot général est à l'Imprimerie Bilaudeau, 73, rue des Commissaires, Montreal.

Le client (à la jeune fille qui lui tend un journal) : —N'avez-vous [illegible]

[illegible]

D[illegible] "MISSIONS [illegible]" [illegible] de la Forestier de Saskatoon [illegible] Ministère jusqu'à [illegible] 8 janvier 1913 pour la construction des edifices mentionnés.

On peut consulter les plans, devis, les formules de contrat et se procurer les formules de soumission aux bureaux de M. T. Mollard, secrétaire des Travaux, à Regina, Sask. ; ou chez le surintendant du Jardin Forestier, à Saskatoon, Sask. et aux bureaux de ce ministère.

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules imprimées fournies, dûment libellées, signées de la main des concurrents, avec désignation de la nature de leurs occupations, et du lieu de leurs residences ; s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra signer de sa main la soumission et y inscrire la designation précitée.

Un cheque égal à dix pour cent (10 p. c.) du montant de la soumission, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte devra accompagner chaque soumission. Ce cheque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage pas à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre.

R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 16 décembre 1912.

N. B.—Le ministère ne reconnaitra aucune note pour la publication de de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.—31646

Demande de renseignements

M. l'inspecteur F. X. Chauvin, serait très reconnaissant aux curés des paroisses Canadiennes-Françaises de la province qui voudraient bien lui fournir au plus tôt les renseignements suivants :

a) Combien d'écoles vacantes ?

b) L'instituteur est-il qualifié, —quel diplôme possède-t-il ?

c) Enseigne-t-il sous l'autorité d'un diplôme provisoire ?

M. Chauvin doit partir vers le 12 janvier, pour Quebec, où il s'occupera de trouver des instituteurs possédant les qualifications et l'expérience requises.

Veuillez adresser ces renseignements au plus tôt à

M. F. X. Chauvin
Inspecteur
2157 rue Robinson
Regina, Sask.

Comment s'y prendre

—Une histoire ? avant de partir ; une histoire ? mon père.

—Vous voulez une histoire avant que je vous quitte ; eh ! bien, écoutez une histoire que je dédie aux jeunes personnes de la compagnie.

—Monsieur le Curé, disaient trois jeunes chrétiennes, comment nous y prendrions-nous donc bien pour convertir notre père? Vous savez qu'on n'est pas meilleur que lui. Il ne ferait pas de mal à une mouche, ni tort d'un centime à qui que ce soit. C'est l'homme du devoir s'il en fut un. Mais dès qu'il s'agit de ses devoirs envers Dieu, serviteur ! Feu notre chère mère était pourtant une sainte femme et lui a donné de bien bons conseils et de bien bons exemples. Vous, Monsieur le Curé, vous l'avez entrepris plus d'une fois. Nous, ses filles, nous prions pour lui, de toutes nos forces, nous le recommandons à tous les saints du paradis, à toutes les bonnes âmes que nous connaissons. Pour nous faire plaisir, il a lu de bons livres, il a suivi la mission, rien n'y a fait... Ah ! Monsieur le Curé, nous sommes bien malheureuses....

Ainsi parlaient, presque à la fois, Mathilde, Isaure et Corinne, les trois filles de Mathurin, le fermier de Saint Paphilat.

—Je sais bien un moyen que vous n'avez pas encore employé, mes enfants, répondit le Curé. Mais j'hésite à vous l'indiquer. J'ai peur qu'il ne vous effraie.

—Oh ! parlez Monsieur le Curé ! Nous sommes résolues à tout faire pour convertir notre père bien-aimé.

—Eh bien ! cessez absolument toute demande relative à cette conversion. Changez de batterie, comme on dit. Vous ne pouvez convertir votre père : convertissez-vous vous-mêmes.

—Nous convertir, répliqua Mathilde, l'aînée. Mais, Monsieur le Curé, c'est chose faite depuis longtemps, vous le savez bien. Ou plutôt, nous n'avons pas eu besoin de nous convertir, notre mère nous ayant élevées dans l'amour et la pratique de la religion.... à laquelle, Dieu merci, nous sommes toujours demeurées fidèles.

—Vous croyez ? Eh bien ! vous vous trompez. Par vous convertir, je n'entends pas que vous deviez cesser d'être impies, puisque, grâce à Dieu, vous ne l'avez jamais été, ni même quitter des vices grossiers que vous n'avez jamais connus.... Et comment les essiez-vous connus, avec l'éducation chrétienne que vous avez reçue et le milieu facile dans lequel vous vivez ? J'entends qu'il faut vous corriger de vos défauts, que ce sont ces défauts qui, sans que vous vous en doutiez, peut-être sans qu'il s'en doute lui-même, tiennent votre père éloigné de la religion.... Parmi les arguments en faveur du christianisme, il en est un que vous avez oublié de faire valoir, et c'est à celui-là peut-être qu'il se fût rendu : vous avez oublié de lui montrer, en vos personnes, ce que c'est que le christianisme, non le christianisme mort, le christianisme sur le papier, mais le christianisme vivant, le christianisme en action.

Qui sait si Mathurin ne fait pas le raisonnement suivant : "A quoi me servirait, après tout, d'être chrétien, puisque, sans l'être, j'ai autant de vertus morales, pour le moins, que mes chères filles avec toute leur dévotion ?"

—Vous avez raison, M. le Curé, dit Isaure. Je ne veux plus m'occuper de la conscience de papa qu'en priant pour lui. Je vais travailler dur à me corriger de mes défauts ; ils sont nombreux. Mais je soupçonne que celui qui scandalise davantage mon pauvre père, c'est cette fureur que j'ai de discuter et de contester toujours, contredisant le tiers et le quart, à propos de tout et à propos de rien, et ne pouvant avec cela supporter l'ombre d'une contradiction.

Oh ! si mon père pense que j'ai oublié d'être patiente et douce, il a bien raison.

Après Isaure, Mathilde :

—Ma bonne Isaure, dit-elle, toi, ma cadette, tu me donnes un trop bon exemple pour que je ne m'empresse pas à le suivre. Je sais bien où le bât me blesse. J'aime la toilette, le luxe, l'apparat. J'ai la rage d'être toujours et partout louée, admirée, enviée. Bref, je suis pétrie de vanité, et bien sûr que, derrière mon dos, chacun me traite de coquette.

—Mes soeurs, fit la petite Corinne, je me connais, je suis bien pire que vous. Je suis une paresseuse, une lâche qui n'aime que ses aises, qui ne se dérange pour personne, et qui voudrait que tout le monde se dérangeât pour elle. C'est trop peu de m'appeler indolente et propre à rien ; je crois que je suis une bien égoïste.

—Mes enfants, dit le Curé, péché avoué est à moitié pardonné, même, pour peu que vous mettiez à le combattre autant de courage que vous avez mis de bonne grâce à le reconnaître, il est bien près d'être vaincu.

Je vous donne rendez-vous ici dans six mois. N'oubliez pas que plus vite et plus promptement vous vous corrigerez, et plus vous aurez de chances pour voir enfin le jour béni de la conversion de votre père.

—Amen ! répondirent les trois soeurs.... et elles se mirent, sans plus tarder, à la besogne.

***

Je ne vous raconterai pas par le menu, cette guerre acharnée livrée à l'impatience, à la coquetterie, la paresse. La lutte fut longue. Ce n'est pas en un jour qu'on remonte ces pentes fatales que nos pauvres fillettes avaient commencé de descendre depuis plusieurs années déjà.

Mais, quelque fort que soit l'entraînement du mal, il y a quelque chose de plus fort : c'est la grâce d'en haut, c'est l'humilité d'une âme chrétienne ; ce fut la bonne volonté des trois soeurs, animées en même temps par l'amour de Dieu et par la piété filiale.

Il n'y avait pas huit jours que la sainte campagne était entreprise, et Mathurin s'apercevait déjà de quelque chose de nouveau chez lui. C'était comme une atmosphère plus douce, comme une influence mystérieuse qui descendait sur ses filles et par elles sur lui.

Il s'étonna d'abord et crut qu'il rêvait. Quand il vit que cette douceur d'Isaure, jadis si aigre et emportée, cette simplicité de Mathilde, la ci-devant coquette, cette énergie et ce dévouement de Corinne, naguère paresseuse comme la lune, et égoïste comme un franc-maçon, quand il vit que tout cela faisait chaque jour de nouveaux progrès, il réfléchit, il interrogea ceux et celles qui voyaient le plus habituellement ses filles. Il constata que cette amélioration de caractère coïncidait avec un notable progrès dans les habitudes pieuses de "ces demoiselles".

Comme Mathurin était un homme de bon sens et de bonne foi, il ne fut pas long à tirer la conclusion. Il alla trouver le curé.

—"Monsieur le Curé, dit-il, mes filles ont longtemps cherché à me convertir ; elles y perdaient leur grec et leur latin.

"Depuis trois mois elles me laissent tranquille ; mais elles s'acharnent sur elles-mêmes. C'étaient de bonnes filles. Pourtant les chamailleries de l'une, la vanité de l'autre, la mollesse et l'égoïsme de la troisième me causaient bien du souci. Je me disais que si ces défauts se développaient tant soit peu, les petites finiraient par devenir intolérables.

"Au lieu de se développer, ces défauts ont disparu presque complètement.

"J'ai voulu me rendre compte des armes que mes enfants ont employées dans cette guerre difficile. J'ai su, à n'en pouvoir douter, qu'elles n'ont demandé d'armes qu'à la religion, qu'elles n'ont eu d'autres réformateurs que vous.

"Voulez-vous m'apprendre à faire, moi aussi, la guerre à mes défauts? Car j'en ai, je le sais, et de grands. Voulez-vous, pour commencer, m'entendre en confession ?

Le Curé ne s'est pas fait prier.

Mathurin est aujourd'hui président de la Conférence de Saint-Paphilat, et le meilleur chrétien du canton.

Ne dites donc jamais que vous avez épuisé tous les moyens de convertir votre père, votre frère, votre ami. Ou plutôt, ne le dites que quand vous serez tellement converti vous-même, qu'il ne vous reste plus un pas à faire, dans la route de la perfection. Ce quand là, vous le savez bien, n'arrivera jamais.

—Bonsoir, mes amis, au revoir.

Z. LACASSE, O. M. I.

Noël dans les chantiers

C'était peut-être le plus petit des chantiers de la Rivière-Noire ; et pourtant, ce soir-là, il y avait bien cinquante hommes assis en rond, qui se chauffaient les genoux et s'écrasaient les coudes, autour du feu de la cambuse.

Tous des purs sang, originaires d'un peu partout. Les uns de Sorel, les autres *d'en bas*, du Bic, ou de Rimouski ; mais la plupart des vétérans venus de Hull, une nouvelle place qui commençait à *retiger* autour d'une petite chapelle rouge. Tous, rompu au métier, pouvant manœuvrer la hache comme un notaire manie la plume et chanter toute la veillée, après une journée passée la gorge au vent et les pieds dans la neige fondue.

Ce soir-là, ils étaient là mornes et silencieux, les yeux obstinément fixés sur la flamme du foyer. Pas une histoire ! Pas une chanson !

Pierre Duval, le vieux conteur, n'en finissait plus de bourrer et de débourrer sa pipe. Louis Morin, le violoneux, se défendait mal contre les rafales de fumée, qui piquent et rougissent les paupières, pendant que Toine Lévêque, le plus jeune de la bande—un enfant de seize ans—enfermé, *sortant de souper*, dans son tiroir à momies, se roulait en soupirant sur sa couche de sapin.

Evidemment un nuage de tristesse planait comme un suaire sur ce bivouac de soldats vaincus.

Au retour de Moscou, le froid avait réduit à l'impuissance les armées de Napoléon ; mais ici, comment ces rudes bûcherons, endurcis à toutes les rigueurs de nos hivers, avaient-ils pu être terrassés ?

Une pensée, un simple souvenir avait suffi. Ce soir-là, c'était la Veille de Noël ; et voilà que tout à coup dans ces âmes rustiques, s'étaient élevées, comme un vent de tempête, une soif dévorante d'émotions religieuses, une faim atroce du pain de chez nous, pétri et servi par les mains d'une mère, d'une sœur ou d'une épouse.

Depuis des heures, tous, sans se lasser, suivaient le capricieux travail de la braise.

Quand la flamme s'élançait haute et droite en lèchant la résine d'un rameau d'épinette ou de sapin, il leur semblait voir rayonner dans l'ombre la silhouette d'un clocher. Dans les vides des tisons entrelacés, les uns distinguaient des autels, des vitraux illuminés, pendant que d'autres, l'oreille tendue, croyaient saisir, dans le bourdonnement du bois qui éclatait sous les morsures du feu, mille échos lointains : les soupirs d'orgues, des carillons joyeux, voire même des lambeaux de cantiques.

Tout à coup, Louis Morin, comme mû par un ressort dressa vivement la tête.

—Pst ! Ecoutez, murmura-t-il, c'est un bruit de clochettes que j'entends là maintenant.

—C'est sans doute le premier coup de la messe de Minuit, répondit le père Duval, avec un sourire amer.

A ce moment, la porte du chantier s'ouvrit avec fracas, un petit homme nerveux bondit pardessus le seuil, la figure ruisselante de frimas.

—Bonsoir les amis ! Suis-je à temps pour le réveillon ? Les hommes se regardaient un instant tout interdits, puis un cri formidable, un cri fait de surprise, de joie et de délivrance, un cri poussé par cinquante poitrines vigoureuses ébranla le chantier jusque dans ses fondements.

—Hourra pour le Père Reboul !

Pendant un petit temps ce fut un pêle-mêle indescriptible de poignées de mains énergiques, un torrent d'exclamations joyeuses, d'éclats de rire sonores et de questions sans réponses. La digue était rompue.

—Allons, mes vieux, interrompit le Père Reboul, il n'y a pas de temps à perdre, si vous voulez avoir la messe de Minuit. Pendant que je vais prendre une bouchée, préparez l'autel et piquez la couverte dans le coin—vous allez tous communier—c'est entendu. Et toi, Morin, graisse ton archet et fais-nous de la belle musique. En un clin-d'œil, la toilette du chantier était faite : les cierges, les burettes et le missel était en place.

Pendant que les anciens, le cœur gonflé, l'œil humide, défilaient tour à tour aux genoux du Père Reboul, Toine Lévêque, échappé à sa cachette et absolument *reconsolé*, s'acharnait à battre du marteau au coin du foyer. L'enfant ne comprenait pas une messe de Minuit sans crèche et il prétendait bien en bâtir une avec une boîte à vermicelle, des branches de sapin et du frimas authentique. Les hommes touchés de cette foi naïve fouillèrent à la hâte leurs gros sacs de toile écrue, les pages jaunies de leurs paroissiens et les poches de leurs vestons. Bientôt la crèche improvisée fut tapissée d'images pieuses et de statuettes représentant tous les saints du paradis. Une seule chose manquaient et c'était bien la principale : la statue de l'Enfant-Jésus.

On se consulta gravement.

Les uns voulaient en fabriquer une avec la neige blanche de la forêt.

—Elle nous fondra dans les mains, fit remarquer le *cook* avec raison, prenez plutôt ma farine à pâtisserie.

Les choses en étaient là, quand le Père Reboul mis au courant, envoya chercher une poignée de paille à l'étable—et en couvrit le

(A suivre en 4me page)

Miracle Eucharistique

Une manifestation recente de Notre-Seigneur dans le Saint-Sacrement

Le journal "The Irish Catholic" du 23 mars 1912 a donné, sous la signature du R. P. J. Magnier, Rédemptoriste, le récit d'un événement eucharistique extraordinaire. Le fait s'est réalisé pendant une mission prêchée par des rédemptoristes espagnols, en 1911, à Manzaneda, bourgade du diocèse d'Astorga. C'est le supérieur des missionnaires, le R. P. Mariscal, qui a envoyé au R. P. J. Magnier la relation du prodige dont il fut témoin.

A Manzaneda, le curé et les paroissiens étaient profondément divisés. Les choses en étaient arrivées à ce point que le pasteur, insulté, poursuivi à coup de pierres parceux quiauraient dûlerespecter et l'aimer, avait quitté son presbytère pour vivre dans le hameau de Saint-Martin, placé aussi sous sa jurisdiction. Pour remédier à ce mal, l'évêque envoya des missionnaires exercer leur zèle à Manzaneda. C'est dans la chapelle de Saint-Martin que commencèrent les exercices de la mission. Tout d'abord les enfants seuls y assistèrent. Petit à petit, cependant les adultes de Manzaneda y prirent part aussi. De nombreux enfants avaient fait leur première communion avec une grande ferveur et on leur avait demandé de prier spécialement pour la conversion de leurs parents. Ils le firent de tout cœur. A l'office de l'après midi, les assistants adultes avaient été scandaleux. Ils avaient parlé tout haut pendant le sermon et s'étaient moqués du prédicateur. Ils restaient pourtant dans l'église pour admirer la splendide illumination de l'autel. Un missionnaire monta en chaire pour faire un acte de réparation pour les outrages commis enverslasainte Eucharistie. Tout à coup une lumière intense brilla sur l'autel, éclipsant l'éclat des 200 bougies qui y étaient alumées. L'assemblée resta haletante et tous les yeux se fixèrent sur le Saint Sacrement exposé dans un thabor sur le tabernacle. Soudain, une enfant de six ans s'écria:

—Je vois le petit Enfant Jésus!

Le prédicateur lui donna l'ordre de se taire et à la foule celui de se mettre à genoux. Il fut obéi. Il voulut alors réciter le "fervorino" qu'il avait préparé. Mais il se sentit inspiré de commencer par ces paroles d'Isaïe: "Tout le jour j'ai tendu les bras vers un peuple incrédule et rebelle." Sa voix faible, enrouée, s'éclaircit, se fortifia. Pendant vingt minutes dit-il lui-même, il parla d'abondance et avec une puissance qu'il n'avait jamais eue.

Revenu dans sa chambre, il lui fut impossible de retrouver ce qu'il avait dit. Un autre avait parlé par sa bouche. Pendant son exhortation, le visage d'un petit Enfant, visible pour tous, apparut dans l'Hostie. Il était encadré d'une blonde chevelure. D'abord, il n'avait que les dimensions de la sainte Hostie elle-même. Puis il grandit, sortit de la custode. L'Enfant, avec ses bras, son corps tout entier, se tint devant l'ostensoir. Ses mains étendues semblaient vouloir embrasser les petits enfants agenouillés devant l'autel. Elles portaient, ainsi que les pieds nus, les cicatrices de la passion et il en sortait du sang. Le costume était tout blanc tacheté de fleurs violettes. Une lumière céleste d'une intensité extraordinaire jaillissant de l'apparition. Elle dura aussi longtemps que le sermon. Le missionnaire supplia le curé présent dans le chœur de demander pardon à ses paroissiens. Il obéit en toute simplicité, tourné vers le peuple; puis il revint vers l'autel, et la vision miraculeuse, qui ne s'était pas encore révélée à lui, éclata à ses yeux. Tremblant d'émotion, il tomba à genoux sur les marches de l'autel.

Le missionnaire commanda aux enfants de demander pardon à Dieu pour leurs parents. Ils se levèrent, étendirent les bras, mais ils ne pouvaient répéter les paroles qui leur étaient suggérées. L'extase les en empêchait. Les adultes, cependant redisaient une à une ces paroles, promettant d'être fidèles au service de Dieu. Invité par le missionnaire, le curé donna ensuite la bénédiction avec le Très Saint Sacrement, et l'apparition cessa. L'émotion du prêtre était telle qu'il n'arrivait pas à rétirer l'Hostie de la custode pour la renfermer dans le ciboire qu'il avait ouvert. L'Hostie se détacha d'elle-même, s'éleva un peu dans l'espace et vint se poser dans le vase sacré que le prêtre renferma. Plein d'une indicible émotion, il retourna à la sacristie. Les fidèles ne pouvaient se résoudre à quitter l'église. Quand ils cédèrent enfin aux ordres répétés qui leur avaient été donnés, ce fut à reculons, les yeux toujours fixés sur l'autel, qu'ils s'en allèrent.

A la nuit, quand un son particulier des cloches invita à la réconciliation tous ceux qui vivaient dans l'inimitié, en foule, les habitants de Manzaneda partirent pour Saint-Martin, demandèrent à voir leur curé, implorèrent son pardon et le supplièrent de revenir au milieu d'eux.

Quand, le matin suivant, le missionnaire voulut dire la messe, c'est avec difficulté qu'il put arriver à l'autel où se pressaient les enfants. Parmi eux il y avait, tout en larmes, un jeune homme de dix-neuf ans. Il avait, dans une demi-obscurité entrevu l'Efant Jésus, mais jamais il n'avait pu distinguer son visage. C'était le motif de sa tristesse.

Tous les fidèles de la paroisse, sans aucune exception, et même des habitants des villages voisins, suivirent désormais fidèlement les exercices de la mission et se confessèrent et communièrent.

Au dernier jour on chanta un "Te Deum" d'action de grâces pour la conversion de la bourgade. Dès le premier verset, l'Enfant Jésus se manifesta de nouveau, comme huit jour auparavant sous la forme d'un enfant de six ans. Mais il ne portait plus de cicatrices dans ses mains ni sur ses pieds, ni de fleurs violettes, symbole de douleur, sur son vêtement d'une blancheur éclatante. Son visage resplendissait de joie. Avec les derniers mots du "Te Deum", le prodige cessa.

En souvenir de ces merveilles, sur la croix de la mission on plaça l'Enfant Jésus tel qu'il s'était montré sur l'autel de Manzaneda. L'évêque d'Astorga envoya M. l'archiprêtre Antonio Facto et le notaire ecclésiastique Thomas de Barrio à Manzaneda pour un examen canonique sur la vérité de l'apparition. Le résultat dissipa tous les doutes qu'aurait pu avoir sur ce point l'autorité ecclésiastique. Voici une partie du dialogue qui s'établit entre les deux examinateurs et Eudoxie, la fillette de six ans qui vit la première Notre-Seigneur et le cria dans l'église.

—Dis-moi, Eudoxie, qu'as-tu vu dans l'église?

—Je vis un petit enfant sur l'autel.

—A qui ressemblait-il? Etait-il laid comme ton petit frère?

—Mon frère n'est pas laid, mais l'enfant que j'ai vu était infiniment plus beau.

—Qui crois-tu qu'était cet enfant?

—Notre-Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme.

—Mais tu as vu cet enfant dans le rond de l'Hostie?

—Oui, Monsieur.

—Comment est-il possible qu'un enfant de la taille de ton frère puisse tenir dans un si petit espace?

—Cela, je ne le comprends pas, Messieurs, ni vous non plus.

Les parents d'Eudoxie sont pauvres: l'archiprêtre voulut soumettre l'enfant à une épreuve. Il lui montra 50 francs en pièces de 5 franes.

—As-tu jamais vu tant d'argent? lui demanda-t-il.

—Non, Monsieur.

—Eh bien tout cela sera pour toi si tu avoues que tu n'as rien vu dans l'Hostie, et que tout ce que l'on a raconté de l'apparition d'un enfant est faux.

D'un ton qui n'admettait pas de réplique, l'enfant répondit:

—Je ne vends pas la vérité pour de l'argent. Gardez vos écus. Je ne veux pas mentir contre la vérité de Dieu.

L'archiprêtre, qui avait commencé sa tâche d'examinateur avec les plus grandes préventions, resta si convaincu de l'apparition qu'il ne pouvait retenir ses larmes, en entendant les enfants parler des merveilles qu'ils avaient contemplées.

Pour l'évêque d'Astorga, la preuve la plus convaincante de manifestation surnaturelle, c'est la transformation subite de la paroisse de Manzaneda.

Avant le fait relaté, on y avait la haine de la religion et des prêtres; depuis, le peuple y est devenu pieux et plein d'enthousiasme pour la foi catholique.

Pour nous, missionnaires, conclu le R. P. Mariscal, C. SS. R., nous devons reconnaître que, sans l'intervention divine, la mission n'aurait eu aucun succès. Dieu a voulu se montrer pour que le peuple revint au respect qu'il doit avoir pour les prêtres; pour récompenser la foi et la ferveur des enfants qui prièrent si bien pour la conversion de leurs parents. enfin, pour montrer aux missionnaires combien avait plu au ciel leur obéissance quand, sur la demande de l'évêque, ils étaient venus prêcher dans une paroisse complétement hostile au clergé, et où il n'y avait nul espoir humain possible de succès.

(*L'eucharistie*).

Le Fondateur de la Bonne Presse

La maison de la "Bonne Presse" de Paris d'où sortent, avec la *Croix*, tant de publications défendant l'Eglise et propageant l'idée catholique, vient de perdre son fondateur.

Le R. P. Vincent de Paul Bailly, des Augustins de l'Assomption, le frère du Supérieur général de cette congrégation, est décédé à Paris, le 2 décembre, à l'âge de 80 ans. "C'est, dit l'*Univers*, une des plus grandes figures du journalisme moderne."

Et le même journal ajoute: "Il avait de qui tenir. Son père, en effet, fut un des grands promoteurs de la renaissance catholique en notre pays, dans la première moitié du siècle dernier. M. Bailly fut le fondateur des *Bonnes Etudes* et aussi des conférences de Saint-Vincent de Paul. Il fut un des premiers collaborateurs de l'*Univers*, dont il devint le directeur, l'imprimeur, le pourvoyeur. Ce fut lui qui accueillit Louis Veuillot. Son fils aîné, celui qui devait être le P. Vincent de Paul, écrivit à l'*Univers* dès ses dix-huit ans."

Après de solides études et un court séjour à l'école polytechnique, le jeune Vincent de Paul Bailly entra dans l'administration des télégraphes où il se fit remarquer par sa fidélité au devoir en même temps que par son esprit d'initiative. Ses belles qualités d'intelligence et de discrétion le firent désigner pour être attaché comme télégraphiste au service personnel de l'Empereur Napoléon III. Il occupait ce poste de confiance pendant la guerre de Crimée.

Envoyé à Nimes comme directeur du bureau télégraphique, il entra en relations plus suivies avec le P. d'Alzon, bien connu de sa famille, et, il voulut même se faire professeur bénévole au collège libre de Nimes. C'est là qu'il trouva sa vocation et qu'il se donna à la Congrégation naissante des Augustins de l'Assomption. Il avait vingt-huit ans.

Après de fortes études théologiques à Rome, il revint à Nimes et à Paris, fut aumônier des Zouaves et se fit remarquer par son zèle intrépide à la bataille de Mentana comme aussi à Monterotondo.

En 1870, il obtint encore de servir comme aumônier militaire et partit pour Metz. Il assista, en cette qualité, aux batailles de Borny et de Gravelotte, fut fait prisonnier et emmené à Mayence; il resta prisonnier de guerre en Allemagne jusqu'à la fin de la guerre.

Après quelques semaines passées ensuite en Suisse, auprès de Mgr Mermillod, il rentre en France pour y être témoin des horreurs de la Commune et se consacrer aux œuvres de patronages et à l'œuvre des cercles. Il fonda même alors l'*Union des Oeuvres catholiques ouvrières* qui eut une heureuse influence dans toute la France.

***

Mais c'est comme écrivain et publiciste qu'il fut principalement apôtre.

Malgré sa pauvreté, il fonda en 1873 le *Pèlerin* illustré qui fut la première œuvre de presse d'où est sortie toute la Maison de la *Bonne Presse*. En 1880 il prend sa large part dans la publication de la *Croix-Revue* et enfin en 1883 on lançait, sous sa direction, la *Croix*.

(A Suivre en 5ème page)

Noel dans les chantiers

(*Suite de la 3e page)*

fond de la boite: puis détachant lentement son crucifix de missionnaire il le baisa avec respect et le déposa sur la litière en disant:

—Celui-là, nous suffira pour ce soir!

Et la messe commença.

Que se passa-t-il alors, dans cet obscur chantier, entre le ciel et la terre? La légende nous a conservé bien des versions. Tout ce que l'on sait, c'est que jamais, sous les arceaux des vieilles cathédrales, cantiques de Noël ne furent enlevés avec un pareil brio. Ce que l'ont sait, c'est que Morin se surpassa et que le vieil apôtre dut se reprendre en trois fois, pour finir son sermon.

Ce que l'on sait, c'est qu'au moment de l'action de grâces, lorsque le Père annonça: "Un Pater et un Ave pour vos parents, vos femmes et vos petits enfants," on lui répondit par un sanglot.

Ce que l'on sait enfin, c'est que cette cérémonie, qui se termina le mouchoir à la main, ne fut jamais surpassée.

Tant il est vrai, que dans toute âme française, âme de laboureur ou âme de bûcheron, quand la foi et l'amour ont dit leur mot, il n'y a plus rien à ajouter: l'ivresse est complète.

A. J. GUERTIN, O.M.I.

Avis aux Colons

Tout colon qui désire se renseigner sur les homesteads à prendre, etc., peut, en écrivant à l'adresse suivante: "Surintendant des chemins de fer," ministre de l'Intérieur, Ottawa, obtenir gratis sur demande des exemplaires des publications suivantes :

1. Homestead Map of Manitoba, Saskatchewan and Alberta.
2. Sectional Sheets of Manitoba, Saskatchewan and Alberta.
3. School Lands Map of Manitoba, Saskatchewan and Alberta.
4. Land Map of Manitoba, Saskatchewan and Manitoba.

Ces différentes cartes vous seront d'une grande utilité.—Durant les longues veillées de l'hiver, vous ne manquerez pas de les étudier, de vous renseigner sur les avantages que le gouvernement fédéral vous offre.

Ces cartes seront pour vous des guides sûrs qui vous diront ce que vous avez à faire, où vous devez aller pour acquérir ces lots de terre gratuits mis à la disposition de tout le monde.

Dans la Saskatchewan, les meilleurs homesteads qui sont à prendre sont en bois (le tremble). Mais il ne faut pas en avoir peur et retourner sur vos pas.—En agissant ainsi, vous commettez une grande bêtise—vous le regretterez plus tard.—D'autres prendront votre place.—des étrangers s'il-vous-plaît —Justement ces mêmes gens que vous méprisez.

Sans doute pour les premières années, la vie ne sera pas toujours rose, mais ces "importés à tant la tête" grâce à leur ténacité, à leur esprit de persévérance, finiront par prendre le dessus, et on dira d'eux ce qu'on dit aujourd'hui de nos Mennonites, de nos Allemands ou Galiciens : "Ils sont bien ins[illegible] "Voyez donc comme ils [illegible] heureux et prospères avec [illegible] nombreuses familles.—" Il [illegible] quelques années, ces colons vivaient bien misérablement dans [illegible] pays respectifs en Europe.

Quand comprendrons-nous nos [illegible] et ceux de nos enfants? Nos pères n'ont pas eu peur de la forêt... Ils l'ont changée en champs cultivés, qui font l'admiration de tous ces étrangers qui arrivent dans notre pays.

Le salut de notre race n'est pas dans les villes, mais dans le sol. Emparons-nous du sol. D'abord prenons les terres gratuites du gouvernement. Adoptons les méthodes d'agriculture qui rapportent le plus. La culture mixte est conseillée la plus sûre. A chacun de juger ce qui lui convient le mieux. Faisons usage de notre jugement et de notre expérience. —Chaque cultivateur devrait recevoir et lire avec profit un journal d'agriculture.

Maintenant dans chacune de nos paroisses fondées depuis quelques années. Il y a des terres excellentes à vendre, à des prix relativement bas et des conditions de paiement très faciles.—Ces terres grâce à notre insouciance, à notre manque prévoyance, passent souvent en des mains étrangères. Nous perdons du terrain par notre faute. Examinons un peu autour de nous ce qui fait le succès des autres, les moyens qu'ils prennent pour arriver au but. Nous sommes intelligents ; nous aimons le travail ; nous voulons arriver à l'aisance.—Eh bien ! prenons les mêmes moyens dont disposent nos voisins—Travaillons à diminuer les dépenses, surtout les dépenses inutiles,—la "traite" par exemple—qui font tant de brèches à nos bourses. On peut vivre très bien sans "traiter" tantôt Pierre, tantôt Baptiste. Le "petit coup" voyez-vous! ça tant d'attrait ; ce bon effet qu'il produit dans l'estomac de l'amateur, cette gaieté passagère et étourdissante qu'il donne, tout cela dure peu.

Réfléchissons un peu. Soyons sages et prudents. Encore une fois, voyons à augmenter les profits et à diminuer les dépenses.—Procurons-nous le nécessaire, mais coupons court avec les exigences de la "mode" et de la "bouteille," les deux causes principales de nos insuccès, et souvent de nos découragements. Imitons nos pères dans leur vie simple et modeste, leurs goûts modérés et leur sobriété, dans le bon vieux temps—quand la croix noire de la tempérance entrait dans la maison, bon Dieu bénissait ces maisons Si nous voulons devenir heureux et prospères, marchons sur les traces de nos pères. Imitons-les dans leurs belles et nombreuses qualités.

Un livre qui devrait être dans chacune de nos familles canadiennes, un livre qu'on devrait lire de temps en temps à haute voix pour l'enseignement de tous, de nos enfants surtout qui seront les hommes et les femmes de demain, c'est celui de Philippe Aubert de Gaspé, *Les Anciens Canadiens*, (prix $1.00). Vous pourrez vous le procurer à la Librairie Beauchemin, 79 Rue St. Jacques, Montréal.

Amédée CLEROUX.

Le Fondateur de la Bonne Presse

(*Suite de la* 4ère *page*)

"*La Croix*, avait-il dit dès la début, *sera catholique, apostolique et romaine.*"

Arborant fièrement l'image de l'Homme-Dieu crucifié. la *Croix* excita des surprises, des défiances, des craintes et surtout des haines. Mais Dieu la bénit manifestement.

Sous le pseudonyme du "*Moine*," le P. Bailly, d'une plume alerte et vive autant que brave et apostolique, y menait la double campagne du bon journaliste catholique: il enseignait la doctrine et exposait les droits et les devoirs des catholiques, il défendait l'Eglise et les catholiques, en repoussant les attaques des ennemis, dont il montrait nécessairement l'illogisme et l'injustice.

Cette plume aussi courageuse que brave excita plus d'une fois la haine des ennemis de l'Eglise. Les Assomptionistes qui avaient agrandi leur établissement, qui, avec la *Croix* et leurs autres publications, lançaient l'œuvre de plus en plus répandue des pèlerinages à Lourdes et à Jérusalem, eurent l'honneur d'être frappés les premiers, par la persécution qui allait redoubler contre l'Eglise et les catholiques de France.

On sait comment le "*Moine*," dut céder et abandonner la *Croix* qu'il avait fondée, comment il dut cesser même d'y écrire. Ce fut le grand sacrifice et la grande douleur de sa vie.

Il accepta ce sacrifice avec une générosité héroïque, continuant de travailler dans une sphère plus modeste, s'occupent jusqu'à la fin de sa vie de la rédaction d'une modeste revue pieuse.

Les infirmités de sa santé ajoutèrent aux sacrifices de ses dernières années, comme aussi aux grands mérites de toute sa carrière.

C'est en pleine connaissance et en édifiant tous ceux qui l'approchaient par sa piété, sa bonté et sa résignation, son ardent désir de la mort et du ciel, qu'il vit venir la fin. Une de ses dernières paroles a été celle-ci : "J'arrive au terme. C'est un grand bonheur. Dieu soit loué."

"Une grande et belle pensée, écrit *Franc* dans la *Croix*, a dominé toute cette vie, la pensée que le P. d'Alzon a résumé dans la devise : *Adveniat regnum tuum.*

"Travailler au règne de Dieu, le faire régner dans les esprits, le faire régner dans les cœurs, lutter indomptablement contre ceux qui veulent le chasser, au fur et à mesure qu'il est chassé le réintroduire, tout faire pour rétablir son empire dans la société, se montrer par conséquent toujours catholique, ne jamais déserter le terrain catholique, faire avant tout et jusqu'au dernier soupir de l'apostolat catholique.. bien convaincu que tous les biens sortiront de celui-là ..voilà l'œuvre du R. P. Vincent de Paul Bailly."

Le meilleur témoignage d'estime et d'admiration à déposer, avec une prière, sur une telle tombe, c'est de souhaiter que Dieu donne partout à son Eglise d'aussi courageux et d'aussi clairvoyants serviteurs de la vérité catholique. C'est le vœu que formuleront sans doute tous les journalistes catholiques, ses humbles confrères, qui s'honorent eux-mêmes en saluant en lui un modèle vénéré.—(*L'Action Sociale.*)

Le maître.—Combien d'onces dans 1 livre?

Elève.—Ça dépend de l'épicier!

Avis public

Des soumissions seront reçues par le soussigné, à son bureau jusqu'au 1er jour de fevrier 1913 à 6 hrs p. m. pour la construction d'une école dans le village de [illegible]marcelin. Les plans et devis peuvent vus au bureau du secrétaire.

J. I. LALONDE,
Secrétaire

Chronique Locale

—Etait de passage à Duck Lake 24 décembre Demoiselle Adelaide Pilon arrivant de Winnipeg enchantée de son voyage.

—Une jouté de hocky a été disputée hier entre les clubs Rosthern et Duck Lake. Ce dernier l'a emportée par un score de 7 à 3.

—M. Bachand, un jeune Canadien-Français autre fois de Montréal, et deux autres sociétaires, viennent d'ouvrir à Prince Albert au coin de la rue Broadway et l'avenue centrale près de la gare une excellente maison de pension pour les voyageurs, sous le nom de "Maison Tuxedo". Cette maison est l'une des mieux aménagées de Prince Albert. Les Canadiens-français y trouveront tout ce confort du chez soi, chambres bien garnies et bien aérées etc.

M. Nolin est élu

M. Jos Nolin, candidat libéral pour la division provinciale d'Athabaska, Sask., et ancien député, est élu par une bonne majorité. Aux derniers rapports il était en avance de 120 voix sur son concurrent avec encore deux polls à venir.

Marcelin

Il y a eu une chaude élection municipale à Marcelin et à Blaine Lake. Moffat a été élu par une majorité de 52 voix sur ces deux adversaires MM. Horner et Koraloff. Voici le détail du scrutin :

Division	Moffat	Horner	Koraloff
1	34	10	4
2	20	13	15
3	71	5	6
4	21	18	10
5	31	34	6
6	36	48	2
Total	213	118	43

M. Moffat s'est montré un homme de principe. Après la mise en nomination des candidats, on lui présenta une liste noms demandant une licence à Blaine Lake pour le Dr Bourgeault. "Par principe, dit-il, je ne puis pas signer ceci. Je suis contre la vente des liqueurs et préfère ne pas être élu plutôt que devoir mon élection à de tels moyens." Et il a été élu haut la main.

M. Moffat est un ancien inspecteur des homesteads. Il s'est toujours efforcé de favoriser les colons de bonne foi. Beaucoup de gens en font les meilleurs éloges.

Abonnez-vous au "Patriote de l'Ouest". $1.00 par année.

—Pour la fonction de conseillers, M. John Crow l'a emporté sur M. James Pool par 6 voix de majorité et M. Row, ancien conseiller, sur M. Cardinal, de Windsor Lake.

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord	.60
no. 2 id.	.57
no. 3 id.	.52
no. 4 id.	.40
Œufs frais, la douz.	40
Beurre, la livre	30

MARCHÉ DE WINNIPEG

Blé no 1 du nord	79½
no. 2 id.	76½
no. 3 id.	75
no. 4 id.	
no. 5 id.	
no. 6 id.	

PRIX PROBABLE DU GRAIN

Blé no.1 du nord	Novembre	82¼
id.	Décembre	79⅛
Avoine	Novembre	33⅜

BAZAR

et

Grand Concours

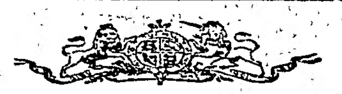
Au profit de l'église de Duck Lake

Dimanche et lundi 5 et 6 janvier

DE MIDI A 10 hrs DU SOIR

Dans l'ecole publique catholique aura lieu la vente d'articles varies et interessants recueillis par les dix candidats concurents. --- Amusements divers et attractions. ---Des repas et rafraichissements seront servis a toute heure.--- Des paniers prepares par des demoiselles seront vendus aux encheres. --- Autre vente speciale et interessante le lundi soir a 7.30 hrs. Les encherisseurs sur bon nombre d'articles de fantaisie, designent eux-memes les candidats qu'il desirent faire beneficier. --- D'autres ventes auront lieu a la fin de la soiree pour liquider le reste des articles non vendus.

Le public est cordialement invite a prendre part a ce grand concours qui semble devoir surpasser tous les bazars precedents.



RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaitre personnellement a l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3 00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Trouvee

Vache rouge, pas de cornes, clochette au cou, pas d'autre marque.

S'adresser à
LOUIS BONNET
Duck Lake, Sask.

Ferme à vendre

320 acres de terre, (90 en culture) avec maison en bois, située aux limites d'une ville très prospère et d'un des meilleurs districts de la Saskatchewan, Accès aux marchés et communications faciles, (à dix minutes de la station sur la grande ligne du C. P. R.) à vendre à bonnes conditions. Pour plus amples renseignements s'adresser à M.-E. SABOURIN, casier postal 75, St-Boniface, Man.